



Histoire de l'Humanité



DOCUMENTAIRE N. 608

LA FUITE DE LOUIS XVI

Pendant que le comte de Mirabeau du haut de la tribune tonnait contre les aristocrates et les conservateurs, s'efforçant du même coup d'arracher à la Cour le maximum de concessions et de calmer les instincts sanguinaires des extrémistes, les événements se succédaient inexorables, irrévocables, à la manière des cataclysmes. Le 5 octobre 1789, quelques mois après la prise de la Bastille, le peuple de Paris, passé par la haine des démagogues, affamé aussi à la suite d'une disette due au désordre général, envoyait à Versailles une délégation pour parlementer avec le roi, délégation qui, contrairement aux habitudes diplomatiques, n'était rien moins que désarmée.

Forte de quelques milliers d'hommes (et de femmes) elle vociférait, menaçante. Le souverain lui-même (Louis XVI était un homme exceptionnellement bon et pacifique, incapable d'un coup de force) s'opposa à la charge des troupes pour disperser la foule qui se pressait sous ses fenêtres; la populace envahit les jardins objets de soins séculaires, pour faire irruption dans les galeries ornées de fresques, s'arrêtant pourtant lorsqu'elle se trouva en présence des souverains lui imposant encore un certain respect. Le roi, la reine et toute la Cour prirent ainsi brutalement contact avec la Révolution, et quand le raz-de-marée se retira du palais, ils savaient tous que non seulement leurs privilèges, mais leurs vies elles-mêmes couraient un danger mortel, que peut-être les heures de la monarchie étaient comptées. L'un après l'autre et secrètement, les nobles vendirent ce qu'ils pouvaient de

leurs biens et se réfugièrent à l'étranger, de sorte que la famille royale se trouva bientôt à peu près totalement isolée.

Pendant quelque temps encore Louis XVI eut la sensation que sa popularité et celle de sa famille n'étaient pas totalement mortes: sa présence à la fête organisée au Champ de Mars pour l'anniversaire de la prise de la Bastille lui valut les applaudissements de la foule, mais lui coûta aussi des humiliations qui n'avaient jamais été infligées jusqu'alors à un roi de France.

Tout de suite après l'invasion du château la Cour se transféra de Versailles à Paris, aux Tuileries. Là, au fur et à mesure que les mois passaient, le roi se rendait chaque jour mieux compte qu'il était devenu le prisonnier de son peuple. Soixante-dix ans s'étaient écoulés depuis l'âge d'or de Louis XIV, mais depuis cette époque les choses avaient grandement changé, et les idées révolutionnaires provenant des cénacles de penseurs idéalistes, avaient trouvé dans la France entière une bienveillante écoute. A Paris le cercle des Jacobins étendait de jour en jour son influence; initialement il avait, à sa fondation, émis des idées de réforme assez modérées et même favorables à la monarchie, dans laquelle il voyait une sorte de médiatrice, mais depuis il glissait chaque jour davantage vers les théories extrémistes.

Mirabeau, le seul homme qui avait des chances de sauver la royauté, prononça son dernier discours précisément au cercle des Jacobins. Avec sa personnalité puissante disparaissait le dernier allié des Bourbons.

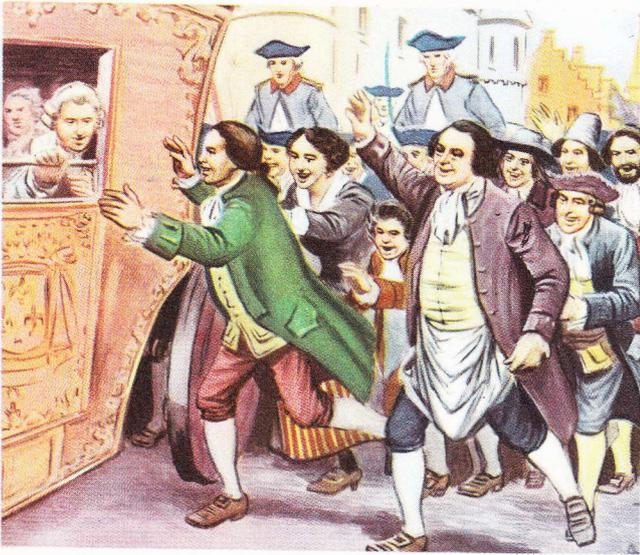
On peut estimer à quel point le roi avait compté sur



La Cour et le Roi connurent les premières affres de la peur pendant l'invasion du Château de Versailles au mois d'Octobre 1789. Le peuple de Paris conduit par les agitateurs, se répandit dans les jardins du château, sans toutefois causer de dommages ni aux biens ni aux personnes. Cet épisode, qui n'avait pas de précédents dans l'histoire de France, allait d'ailleurs déterminer le roi à quitter Versailles pour Paris.



Histoire de l'Humanité



A l'occasion de la fête organisée pour célébrer l'anniversaire de la prise de la Bastille, le peuple donna au roi l'impression qu'il jouissait encore de son affection. En réalité, à cette occasion, il dut subir une fois de plus des humiliations cuisantes.

l'effort de Mirabeau pour consolider son trône chancelant, en comparant deux dates, celle de la mort du grand tribun — 2 avril 1791 — de la dernière tentative de la famille royale pour éviter la destinée qui l'attendait. De plusieurs côtés déjà on avait conseillé au roi de se réfugier à l'étranger, sous la protection des armées autrichiennes ou prussiennes, et on lui avait même fait des offres pour faciliter son évasion. Le roi avait toujours refusé, peut-être à cause de son incapacité naturelle de prendre une décision irrévocable.

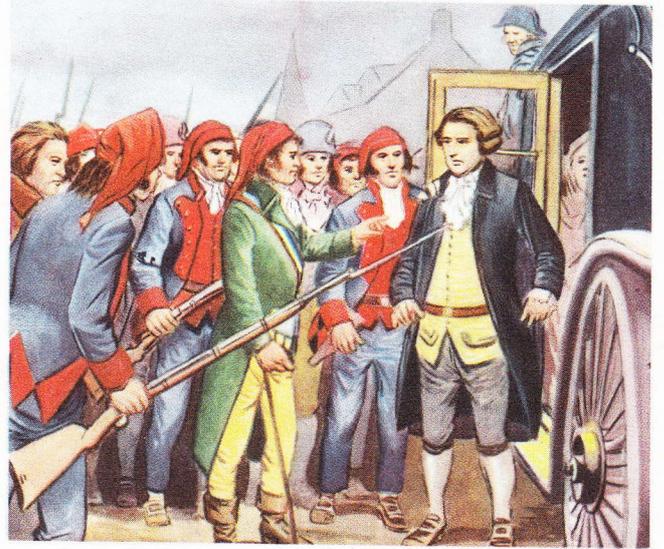
La mort de Mirabeau dissipa ses hésitations et eut raison de son inertie, mais sa décision était tardive et prise sous la pression des événements; elle n'était



Sous la menace qu'elle sentait de plus en plus lourde et imminente, la famille royale décida de quitter Paris pour gagner une retraite sûre; le 20 juin 1791 le roi et sa famille, sous un déguisement, quittent le palais des Tuileries.

donc pas vraiment mûrie.

Le soir du 20 juin, peu de temps après la mort du grand tribun, la famille royale déguisée et accompagnée d'une escorte très restreinte, celle de quelques derniers fidèles, quittait les Tuileries par une porte dérobée et s'enfuyait dans un vaste carrosse. Le but du voyage n'était pas de franchir la frontière, mais de rejoindre l'armée du marquis de Boullé, qui campait près de Montmédy. Pendant la première partie du voyage les événements semblèrent se présenter favorablement; malheureusement à Varennes, en Argonne, pendant que l'on procédait au changement des chevaux, un homme regarda dans le carrosse aux stores relevés et reconnut le roi. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre: il ne pouvait y avoir le moindre doute quant aux raisons qui avaient amené jusque-là le roi et sa suite... Immédiatement les autorités responsa-



A Varennes en Argonne, à un relais de poste, le roi est reconnu et arrêté dans des conditions dramatiques par les représentants du peuple. Les envoyés municipaux mandés en hâte de Paris se chargèrent d'escorter les fugitifs jusqu'à la capitale, où ils allaient pratiquement se trouver prisonniers.

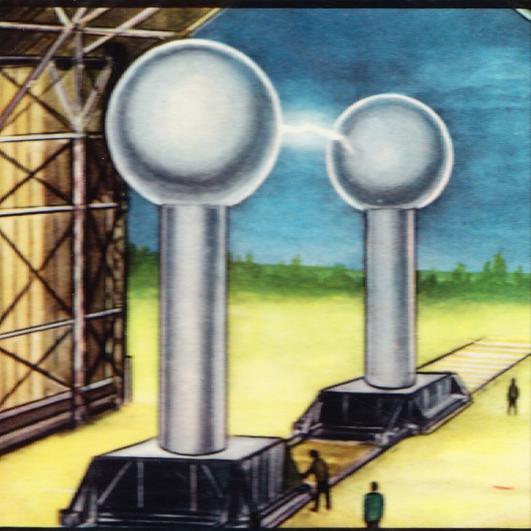
bles de la bourgade firent bloquer tous les relais, tandis que des renforts de troupe étaient demandés d'urgence et que Paris était avisé.

On fit descendre la famille royale, pour la garder à vue dans une auberge. Peu de temps après elle était prise en charge par un détachement de la Garde Nationale qui la reconduisait à Paris, sous bonne escorte.

La nouvelle de cette fuite s'était déjà répandue un peu partout. Aussi, pendant le long voyage de retour, la famille royale eut à subir les railleries de ses gardiens, et les quolibets de la foule. En rentrant aux Tuileries le roi savait que la monarchie n'en avait plus pour longtemps. Et, en effet, l'Assemblée Nationale le suspendit immédiatement de ses fonctions.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

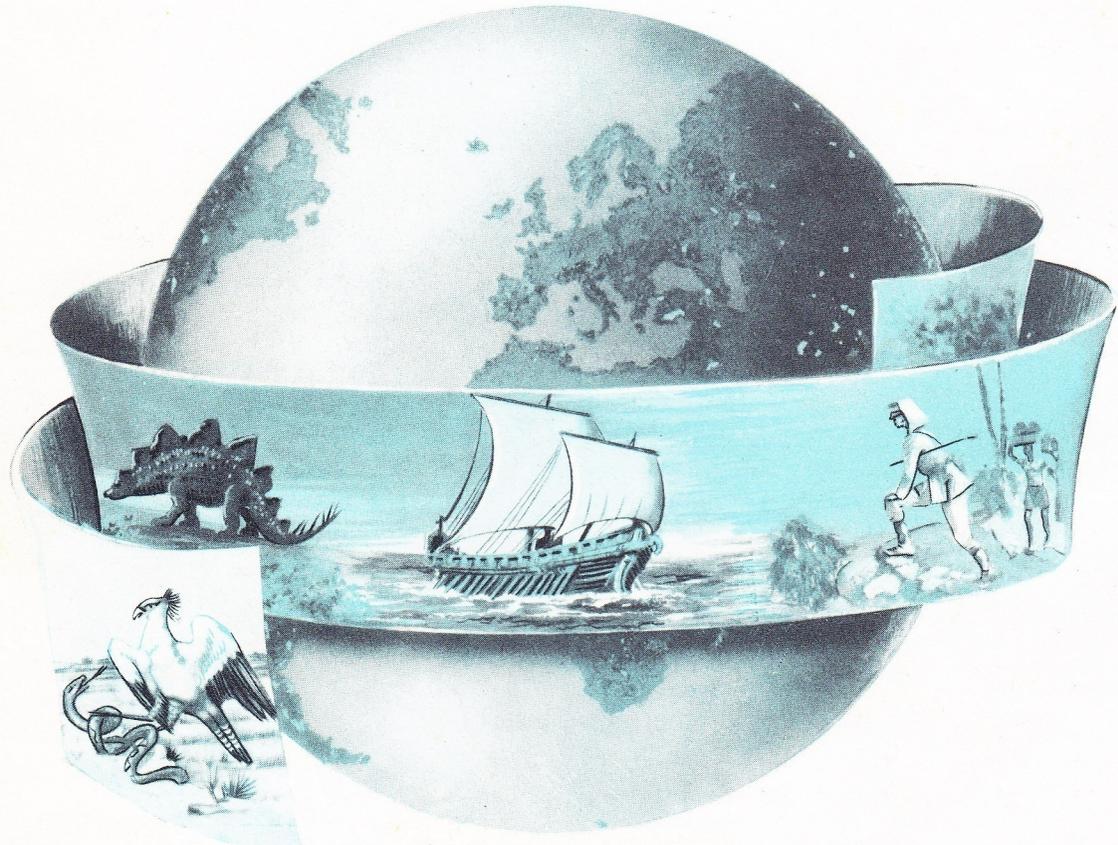
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IX

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles